Review

Author(s): J. T.

Review by: J. T.

Source: *Bulletin de la Société française de musicologie*, T. 2, No. 9 (Jul., 1921), pp. 201-202

Published by: [Société Française de Musicologie](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/924885>

Accessed: 29-10-2015 14:58 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Société Française de Musicologie is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin de la Société française de musicologie*.

<http://www.jstor.org>

quaient pas toujours les croches inégales « les laissant à deviner aux gens que l'on croit y devoir être experts » ; ils n'indiquaient pas toujours clairement le mouvement des pièces ; de là, pour l'exécutant moderne, des causes de doute et des occasions de se méprendre lourdement sur l'interprétation de notre musique ancienne. M^{me} Arger relève toutes les particularités dignes de retenir l'attention et résoud les difficultés. Cet ouvrage rendra les plus grands services aux professeurs et aux chanteurs ; on y apprendra clairement ce que nos pères appelaient le « goût du chant » ; il servira de guide très sûr dans l'étude de la musique vocale de chambre, de concert et même d'église, et l'historien y trouvera aussi son compte.

La cantate française, dont le développement fut si considérable pendant la première moitié du xviii^e siècle, est représentée par une foule d'œuvre charmantes, expressives et pittoresques, dignes aujourd'hui de revivre en nos modernes concerts, et qui ne peuvent produire leur effet qu'exécutées avec toute « la propreté », la noblesse ou la tendresse requises. Ces œuvres élégantes et délicates vont revivre, grâce à M^{me} Arger, qui a entrepris l'édition des pages les plus représentatives de nos grands et de nos petits maîtres¹ : aimable galerie où l'on pourra admirer Jean-Baptiste Morin, Nicolas Bernier, Destouches, Mouret et Gervais à côté de Clérambault, de Campra, de Rameau et de Montéclair.

En les écoutant, nous penserons à Quentin Latour ou à Perroneau, à M^{lle} Fel ou à M^{me} Vanloo, et nous nous laisserons émouvoir par tant de charme et tant de grâce parfois si étrange.

FÉLIX RAUGEL

GASTON CARRAUD. — **La Vie, l'œuvre et la mort d'Albéric Magnard**, 1 vol. in-12, Rouart, Lerolle et C^{ie}.

Bien que des sujets aussi proches de nous qu'est l'histoire de la vie et de la mort d'Albéric Magnard ne soient pas de ceux auxquels s'intéresse de préférence la musicologie, laquelle préfère avoir un peu plus de recul dans le temps, nous croyons pourtant devoir signaler dans notre Bulletin un livre dont l'auteur, comme le héros, morts tous les deux, sont loin maintenant. Et déjà, quand il vivait parmi nous, Magnard semblait souvent être lointain, étant de nature distante et considérant plus volontiers les choses de ce bas monde du point de vue de Sirius qu'en se limitant à l'étroit horizon où il nous faut pourtant bien rester enfermés, pauvres humains que nous sommes. Il y avait, chez l'auteur de *Guercœur* et de *Bérénice*, un esprit de rationalisme qui l'apparentait certainement bien plus à certains hommes du passé qu'à ceux qui ne sortent pas des diverses préoccupations contemporaines. Cette figure très caractéristique, vraiment unique en notre temps, a été retracée par le biographe en des traits d'un relief accusé. Les extraits

1. Collection « La Cantate » par M^{me} Jeanne Arger, Paris, Rouart, édit.

des quelques écrits de Magnard reproduits à la fin du livre nous avertissent d'ailleurs, que, tout moderne qu'il fût, il était certainement des nôtres. Il résulte de l'article *Pour Rameau*, qu'il fit paraître en 1894, qu'il fut le premier initiateur de la publication de l'œuvre complète de l'auteur de *Castor et Pollux*, la plus considérable en somme qu'ait produite le mouvement musicologique français. Son article de 1890 sur *les Troyens*, à l'occasion des représentations de Carlsruhe, commence ainsi : « *Les Troyens* m'apparaissent le chef-d'œuvre de l'art lyrique française en notre siècle. » Un article sur la *Synthèse des arts* nous offre en quelques pages une lucide vue d'ensemble sur l'évolution du génie lyrique depuis Bach et Gluck jusqu'à Wagner et au drame musical contemporain. Tout cela dénote une grande et rare hauteur d'esprit.

J. T.

J. G. PROD'HOMME. — **Richard Wagner et la France**, 1 vol. in-12, éditions Maurice Senart, Paris, 1921.

Nous ne saurions nous étendre sur cet ouvrage dans un périodique essentiellement consacré aux pures spéculations musicales : trop souvent il appellerait des polémiques, qu'il est préférable d'éviter. En quelque endroit sont considérés les progrès suivant lesquels l'œuvre de Wagner a « conquis » nos scènes nationales françaises (p. 29). Nous restons rêveurs devant la constatation de cette « conquête » effectuée, par persuasion, par un représentant des plus autorisés d'un peuple qui a, en effet, tenté de grands efforts pour assurer ses conquêtes ; et peut-être aurions-nous aimé voir l'auteur trouver à cela quelques inconvénients. C'est, à coup sûr, donner la preuve d'un beau désintéressement que de ne pas vouloir qu'il soit tenu compte des « intérêts » parce que ceux-ci sont mêlés à une question d'art. S'il fallait réduire à cela (et quand ce serait...) l'examen d'une question dont la portée générale est autrement complexe et haute, nous rappellerions simplement ceci : on a fait voir, naguère, le danger de « l'emprise allemande » dans divers domaines de notre activité nationale ; par quelle vertu la musique serait-elle donc la seule à y échapper et pourquoi n'est-il interdit qu'à elle de s'en garder ? Ce sont là des réflexions d'ordre, il est vrai, peu musicologique ; mais nous avouons n'avoir jamais pu nous défendre contre elles à la lecture de maints écrits semblables à celui qui fait l'objet de la présente notice, et dans l'esprit desquels il nous semble apercevoir un peu trop de détachement.

J. T.

HENRI DE CURZON. — **L'Œuvre de Richard Wagner à Paris et ses interprètes**, (1850-1914), 1 vol. in-4° illustré, Paris, Maurice Senart.

Il semble bien que la composition de ce livre ait été achevée dès 1914, sauf quelques pages d'introduction ajoutées au cours de la guerre ; il